

## L'évaluation par compétence : derrière la volonté de démocratisation scolaire, un projet politique.

Il faut sans doute repenser les contenus d'enseignement et la pédagogie pour espérer arriver à une démocratisation scolaire. Ce fait admis par une grande majorité d'acteurs de l'éducation nationale constitue l'objectif principal (affiché) de l'évaluation par compétence.

L'évaluation par compétence s'applique depuis bien longtemps dans le monde de l'entreprise, et depuis 1989 un certain nombre de grands patrons (de l'automobile, de la microélectronique, de l'informatique... tous membres du fameux lobby Européens l'ERT) font pression auprès de la Commission Européenne pour imposer ce mode d'évaluation dans les systèmes scolaires jugés trop éloignés de leurs préoccupations.

Par conséquent il faut comprendre que :

→ Cette réforme a pour objectif premier d'**adapter l'école aux exigences de l'économie libérale.**

→ Contrairement à ce qu'affirme l'institution (ou certains syndicats) cette réforme ne vient pas de la base (les enseignants), et que si aujourd'hui l'institution fait appel aux enseignants (par exemple pour l'élaboration de grilles d'évaluation par compétence) c'est uniquement par stratégie, il s'agit avant tout de *faire participer pour faire accepter* (technique de manipulation bien connue des sociologues.)



Sans rentrer dans le détail de la philosophie de ce projet de société, voici quelques conséquences à craindre avec l'adoption du système d'évaluation par compétence.

Ce système va contribuer (entre autres) à :

- **Une surcharge effective du travail des enseignants**, conséquence d'une part de la fragmentation des compétences qui entraînera une multitude d'items (minimalistes) à enseigner et d'autre part du fait que chaque enseignant sera chargé d'imaginer, d'inventer, de modéliser des

situations dans lesquelles il pourra juger des comportements ( « très basiques ») observables chez l'élève.

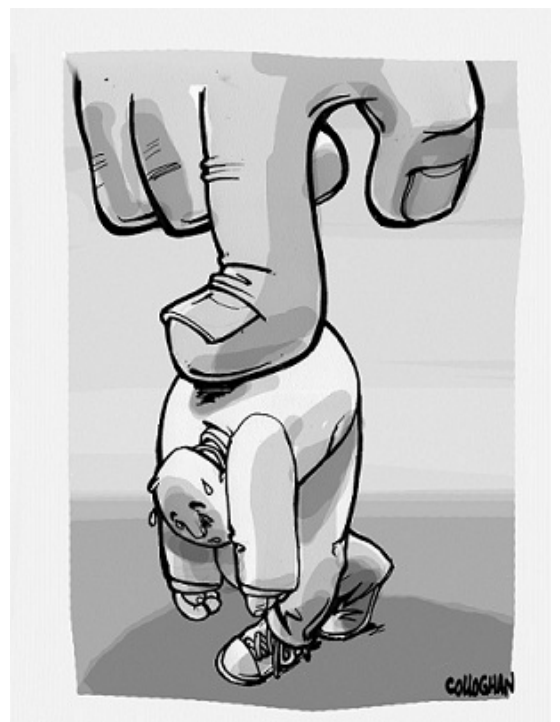
- **Dénaturer les diplômes** en découpant leurs contenus en une somme de « micro compétences » extrêmement étiquées, et ce afin de réaliser « l'évaluation positive », voire même l'auto-évaluation déjà en vigueur dans certaines grandes entreprises (c'est le « TOYOTISME » bien connu des grands managers de Toyota, un bon moyen pour faire intérioriser à l'employé toutes les obligations attendues).
- **Dénaturer le métier d'enseignant** : on passerait d'une logique d'enseignement à une logique d'entraînement, l'enseignant deviendrait un simple « coach » chargé d'assurer le « dressage » des élèves, il s'agira de **mesurer des automatismes inculqués pour résoudre de manière machinale des problèmes posés dans un cadre purement virtuel.**

*Par ailleurs, défait de son autorité, l'enseignant deviendra un simple animateur de séance et non plus transmetteur de savoirs), il sera désormais considéré comme un simple **opérateur de saisie de données** au bon milieu d'une chaîne de fabrication d'informations statistiques sur l'éducation.*

- Évaluer les élèves autrement, mais aussi et surtout à **évaluer chaque établissement** (qui aura en effet ses propres systèmes de grilles) et donc par la même chaque enseignant.

*L'obligation de résultat devenant le principe opératoire de ce système, ce dernier permettra de **mesurer les performances de chaque établissement scolaire**, il aboutira ainsi à la **mise en concurrence de ces établissements** (alignement sur le système privé).*

- **Renforcer le caractère utilitariste de l'école** : l'utilitarisme considère le savoir comme un stock qui s'accumule à l'image d'un capital que l'on doit faire fructifier. *Dans cette logique de compétences le savoir n'aurait de valeur que dans un agir qu'il aurait rendu plus efficace (telle est la vision de l'OCDE).*
- **Renforcer le pouvoir des chefs d'établissements (et des inspecteurs)** grâce à l'autonomie des structures. Dans le cadre de cette « autonomie », il s'agira pour les chefs (qui s'appuieront sur des indicateurs de performance, des palmarès...), de « conduire les conduites » des individus en s'adressant à leur intérêt personnel et à leur rationalité économique

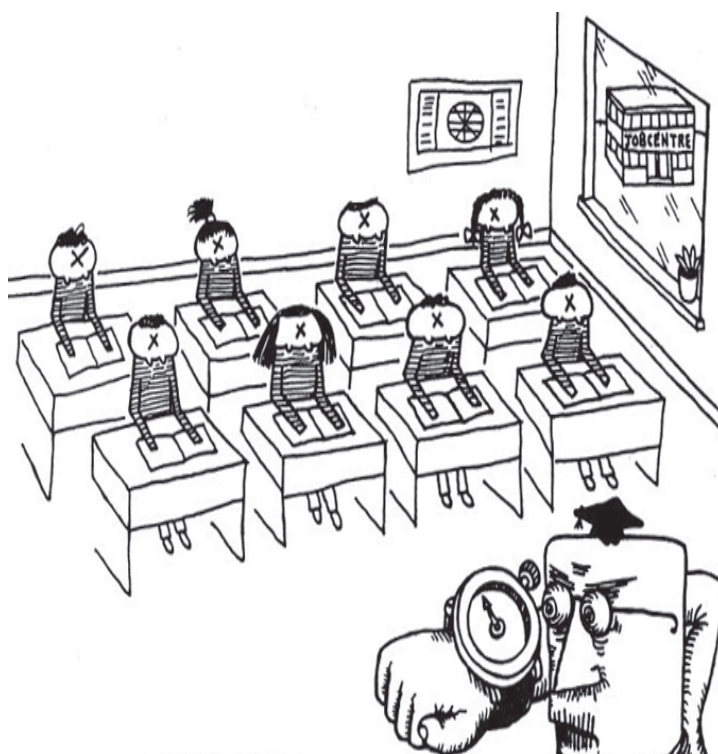


- **Renforcer la maîtrise** (ou plutôt le sentiment de maîtrise) **de ce qui se passe dans les salles de classes grâce au livret de compétences numérique** (pour l'instant inexistant et /ou supprimé).
- **Accroître les possibilités de contrôle social et de traçabilité** : à la différence du livret scolaire actuel, **le LPC numérique** (à venir) constituera un fichier qui restera à disposition de l'administration.

*Il permettra aux patrons des futurs salariés de mesurer (plus facilement) l'employabilité de ces derniers. L'évaluation par compétence est essentiellement comportementaliste, on ne juge plus la production de l'élève (l'avoir) mais son « être », elle fournira des données strictement personnelles sur l'élève (« il sait communiquer », « ne sait pas maîtriser ses émotions »...) et constituera à ce titre un formidable outil de fichage (aux côtés des autres déjà existants comme Facebook et les réseaux sociaux)*

**L'enseignant passera l'essentiel de son temps à évaluer les compétences de ses élèves** (et donc aussi à les corriger) et ce au détriment de la transmission de connaissances.

Il s'agit en fait de **préparer psychologiquement nos élèves à l'idée d'une évaluation permanente** de la maternelle à la retraite, l'école prolongera ce qui se fait déjà dans l'entreprise avec la formation tout au long de la vie qui s'accompagne de bilans de compétences, comment être plus efficace pour **mettre la pression** sur les individus ?



### **En conclusion :**

Derrière l'objectif de démocratisation scolaire se cache en arrière plan un projet politique (loin d'être neutre contrairement à ce que croit une majorité d'enseignants), c'est de celui du néolibéralisme : **au nom des fameux trois « E » (Efficacité , Efficience , Equité)** du new public management, **il faudrait adapter l'école aux seules exigences du marché en formatant les apprenants pour les préparer à affronter la vie (c'est à dire essentiellement à pouvoir s'adapter aux changements permanents du marché).**

Dans cette vision strictement utilitariste de l'école, **les savoirs et les connaissances deviennent de simples supports à des savoirs agir**, des savoirs faire considérés comme les seules justifications et finalités de l'action pédagogique.

**Au delà de l'aspect chronophage, il y a là toute une vision de utilitariste de l'école que nous ne pouvons pas accepter, et ce au nom de l'avenir de nos élèves.** Cet aspect chronophage est intrinsèquement lié à la fragmentation des compétences, il est donc inhérent au fonctionnement de ce système (on ne pourra pas y échapper).

Nous nous devons de rappeler au pouvoir qu'il y a une résistance et que **ce projet n'est pas celui voulu par les concernés: ni les enseignants** (à part les carriéristes qui ignorent l'arrière plan politique) , **ni les apprenants et encore moins les parents** qui du fait de la complexité des bulletins par compétences (inhérente à ce système) éprouveront d'énormes difficultés à suivre l'évolution du parcours scolaire de leurs enfants.

Quelques références pour celles et ceux qui souhaiteraient approfondir le sujet :

- « *L'obsession des compétences* » : de BOUTIN Gérald et JULIEN Louise (du Québec).
- « *A l'école des compétences, de l'éducation à la fabrique de l'élève performant* », aux éditions la découverte : de l'excellente Angélique Del Rey (une vraie référence). Le sujet est très approfondi dans ce livre. Angélique Del Rey a également écrit « *La tyrannie de l'évaluation* », tout aussi instructif.
- Pour une lecture rapide : dans la collection « désobéir », le numéro : « désobéir à l'école »
- Pour une vision plus large sur toutes les réformes conduites dans l'éducation nationale depuis les trois dernières décennies : « *La nouvelle école capitaliste* », de Christian Laval, Francis Vergne, Pierre Clément, aux éditions la découverte .
- Aussi "Le monde en pièces, pour une critique de la gestion" du groupe Oblomoff

Enfin pour ceux qui ont déjà trop de lecture en ce moment (ce qui peut se comprendre), **un excellent documentaire** diffusé par France 3 (pas vraiment des ultra gauchistes) en 1999 (et oui déjà !) qui s'intitule : « *Le cartable de Big Brother* », disponible sur l'internet A VOIR ABSOLUMENT !

Et toujours sur internet : <http://www.skolo.org/spip.php?article1681> : conférence de Nico Hirtt et Angélique Del Rey ; Ainsi que la vidéo "Le cartable de Big Brother" (l'invasion du numérique à l'école de manière concomitante à l'introduction de l'approche par compétences) [http://www.dailymotion.com/video/xjyhfp\\_le-cartable-de-big-brother\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xjyhfp_le-cartable-de-big-brother_news)

À suivre...